



**Blanchet, Philippe & Chardenet, Patrick (Eds) (2011). *Guide pour la recherche en didactique des langues et des cultures. Approches contextualisées*. Paris: Editions des Archives Contemporaines, coll. Manuels (443 pages, 508 avec glossaire et références).**

Cela fait maintenant un peu plus de 30 ans que les premières Hautes Ecoles pédagogiques ont pris en charge la formation des enseignant-e-s de langue en Suisse, leur fondation allant de pair avec la tertiarisation de la formation des enseignant-e-s en général. Et qui dit «tertiarisation» dit activités de recherche et de développement ainsi que formation «par et pour» la recherche – également en didactique des langues étrangères. A la HEP VD (et certainement dans d'autres HEP également), les formatrices et formateurs en didactique des langues et cultures étrangères en place, issus tant de l'enseignement scolaire que des champs académiques apparentés, se sont pratiquement auto-formé-e-s en emploi. Les titulaires d'un doctorat l'ont en général accompli dans une branche de philologie ou encore en linguistique – une formation doctorale en didactique des langues n'existant pour ainsi dire pas en Suisse.

Dans ce contexte, un ouvrage intitulé «Guide pour la recherche en didactique des langues et des cultures», dans une collection intitulée «Manuels» semble à première vue combler un manque tant pour la formation des futur-e-s enseignant-e-s par la recherche que pour la formation scientifique des futur-e-s «vrai-e-s» didacticien-ne-s de langues et cultures étrangères. Sous la direction de Philippe Blanchet et Patrick Chardenet, cet ouvrage

émane des travaux du laboratoire *Plurilinguismes, Représentations, Expressions Francophones – information, communication, sociolinguistique* (PRE-Fics) de l'Université Européenne de Bretagne; il a été réalisé en collaboration avec l'Agence Universitaire pour la Francophonie et réunit des contributions de 32 auteur-e-s. La quatrième de couverture mentionne comme public étudiant-e-s et «apprentis-chercheurs» et dans un deuxième temps des «chercheurs confirmés, spécialisés dans d'autres domaines». L'ouvrage est structuré en quatre parties: 1. *Cadre épistémologique et principes théoriques*; 2. *La recherche impliquée par les pratiques: l'axe méthodologique*; 3. *Des objets de recherche variables: les principaux phénomènes étudiés*; 4. *Témoignages de recherche*. En fin d'ouvrage, l'on trouve un glossaire intitulé «Indice notionnel et factuel», les références bibliographiques de toutes les contributions ainsi qu'une bibliographie et sitographie générale et thématique.

Le «pedigree» de cet ouvrage indique déjà en partie ce qu'il n'est pas: il ne s'agit pas d'un guide de conception de projets de recherche concernant par exemple la mise à l'épreuve de démarches d'enseignement, l'évaluation de compétences d'élèves, l'étude comparative de l'efficacité de stratégies d'apprentissage du vocabulaire, etc., à l'image de nombreuses introductions systématiques et structurées aux méthodes de recherche en sciences humaines ou en psychologie.

De plus, si l'on définit de manière pragmatique (et un peu sous l'influence de la pensée «germanophone») la didactique des langues et cultures étrangères comme l'approche scientifique des processus d'enseignement / apprentissage des langues en situation formelle (la méthodologie étant considérée plutôt comme le versant pratique, technique de l'enseignement), l'on se rend vite compte que cette acception de la notion de didactique est en partie différente de celle du *Guide pour la recherche en didactique des langues et des cultures*.

En effet, le terme «didactique des langues et des cultures» ne figure pas dans le glossaire, où l'on trouve par contre «didactique du plurilinguisme» et «sociodidactique». La bibliographie et sitographie thématique est également plus orientée vers les sciences sociales que vers la didactique des langues-cultures étrangères telle que définie plus haut, englobant les dimensions langagières, cognitives, psychologiques, sociales et (inter)culturelles de l'enseignement / apprentissage des langues-cultures étrangères.

Si la première réaction en parcourant le *Guide pour la recherche en didactique des langues et des cultures* peut être une légère déception due au présupposé qu'il y a une définition consensuelle de «didactique des langues et des cultures» (ironiquement, l'auteure est rattachée à l'Unité d'enseignement et de recherche «Didactiques des langues et cultures» de la HEPVaud), cette première impression s'estompe vite car les contributions réunies dans les quatre sections de l'ouvrage sont à même de mettre en perspective la production scientifique en enseignement / apprentissage des langues-cultures étrangères, d'ajouter des dimensions supplémentaires et de questionner des apparentes évidences. Dans l'impossibilité de rendre compte de toutes les contributions, nous relèverons quelques éléments nous paraissant particulièrement pertinents dans ce contexte.

Tout d'abord, dans **la première partie**, la contribution de Ph. Blanchet rappelle la nécessité d'une réflexion épistémologique permettant de prendre de la distance avec son champ de recherche, de ne pas oublier que les «objets de la recherche» en sciences humaines sont très souvent des personnes, donc des «sujets» (tout comme les chercheur-e-s) et que le monde humain doit être abordé dans sa complexité. Dès lors, la recherche sera de préférence qualitative et devra être explicite à tous les niveaux.

Comme le sous-titre l'indique, cet ouvrage a choisi une approche contextualisée de la recherche; ce point de vue est également exprimé par J.-C. Beacco qui relève le caractère composite du champ de la didactique des langues-cultures (dans le sens de la définition pragmatique), se trouvant à l'intersection de ses nombreuses disciplines de référence. Beacco rappelle également que l'objet de recherche «langue» n'est pas donné mais doit être construit en tenant compte du contexte culturel, du contexte des prescriptions, de la culture éducative, des traditions d'enseignement. De plus, si les méthodes de recherche en didactique des langues sont généralement empruntées aux disciplines de référence (psychologie, sociologie, linguistique), il faut souvent créer des démarches originales pour étudier des processus d'enseignement/apprentissage. Et finalement, Beacco nous rappelle la cohabitation de différentes formes de savoirs chez les enseignant-e-s de langue: des savoirs académiques et scientifiques et les savoirs d'expérience cohabitent souvent dans une seule personne, pour n'en nommer que deux. Pour la recherche, cela entraîne la nécessité d'identifier les différents types de savoirs, par ex. pour comprendre comment ils interagissent. La brève contribution de M. Byram discute le fait que la recherche en éducation et, partant, en didactique peut avoir des visées différentes: il distingue la recherche d'explications afin d'identifier des relations de cause à effet, la recherche afin de comprendre l'expérience des acteur-e-s de l'enseignement / apprentissage et, finalement, la recherche afin de donner des impulsions dans certaines directions. Ce dernier type, qu'il appelle «recherche fondée sur une prise de position», semble à la fois intéressant et délicat car lié à des valeurs qu'il convient alors d'explicitier de manière transparente. Le dernier texte de cette partie épistémologique tranche avec les autres articles de par son caractère engagé et les témoignages qu'il contient. P. Dahlet interroge le phénomène du plurilinguisme, notion en toile de fond dans la

plupart des contributions de l'ouvrage. Il rappelle que le plurilinguisme risque d'être un idéal pour les chercheur-e-s et un cauchemar pour certaines catégories de personnes plurilingues si les rapports de force liés aux langues et aux communautés de langues-cultures ne leur sont pas favorables; ainsi, le plurilinguisme idéalisé, européen et cultivé ne correspond pas à la réalité vécue par beaucoup de personnes plurilingues, aussi en Europe même.

**La deuxième partie** est consacrée aux aspects méthodologiques. Le chapitre introductif (M. Rispaïl & Ph. Blanchet) illustre bien le degré de contextualisation recherché pour ce que les auteurs appellent une recherche en sociodidactique «de terrain»: il s'agit de prendre en compte le «tissu contextuel» de l'enseignement quasi en totalité, en commençant par une étude de la spécificité du terrain. Si l'on peut espérer comprendre le fonctionnement d'une situation précise en recourant à une telle approche qualitative, cela nous paraît plus difficile pour des situations d'enseignement / apprentissage scolaire d'une langue-culture étrangère dans le cadre d'une recherche-action, ne serait-ce que pour des raisons pratiques de prise de données. La majeure partie de cette deuxième partie est consacrée à la présentation de techniques «classiques» de la recherche qualitative (l'observation participante, l'entretien, l'analyse de contenu, l'analyse de discours, grilles d'observation) et de techniques plus innovantes, comme l'interprétation de dessins d'enfants (V. Castellotti & D. Moore) et la méthode biographique (M. Molinié). Relevons le texte très succinct et concret de T. Bulot consacré à l'analyse de tendances et à l'analyse qualitative au moyen du tableur Excel. Finalement, signalons une petite bulle: Le dernier chapitre de la deuxième partie (chapitre 4.1.) ne figure pas dans la table des matières et la numérotation ne suit pas celle du chapitre.

**La troisième partie** a comme ambition de présenter les principaux phénomènes étudiés par la recherche en didactique des langues et des cultures. Cette partie comporte 15 chapitres très variables au niveau tant de leur degré de généralité ou d'abstraction que de la portée du phénomène étudié. Les critères de choix des thématiques retenues ne sont pas explicités et il n'est pas toujours aisé de comprendre le caractère «principal» de l'un ou l'autre phénomène (p.ex. les interactions en ligne).

Ainsi, les réflexions de Ph. Blanchet concernant les transpositions didactiques structurent cette notion en distinguant différents types de transposition. Il en va de même du chapitre sur la compétence plurilingue et pluriculturelle (V. Castellotti & D. Moore) qui présente les caractéristiques d'un article de fond. D'autres textes sont plus proches d'objets de recherche plus concrets (p.ex. l'élaboration du CARAP).

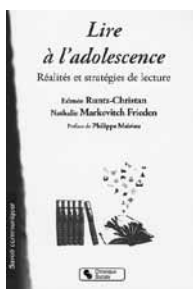
**La quatrième partie**, finalement, réunit des témoignages de recherches. Ces textes sont hétérogènes dans leur contenu et leur perspective et vont d'un compte rendu du processus d'intégration d'une chercheuse dans une équipe d'enseignant-e-s à la description d'une démarche complète de recherche en passant par la présentation générale de résultats d'une recherche ou de réflexions épistémologiques en amont d'un travail.

L'auteur de la post-face, P. Martinez, rappelle des éléments essentiels en lien avec la recherche en didactique des langues et des cultures (également dans l'acception pragmatique de ce terme): l'auteur y relève la nécessité d'explicitier les théories sous-jacentes aux pratiques, il rend attentif à la coexistence de différentes méthodologies et des incohérences pédagogiques qui peuvent en résulter, et met le doigt sur la complexification du champ de la didactique due au rajout de disciplines de référence autres que la linguistique appliquée.\*

Dans son ensemble, nous caractérisons cet ouvrage comme un tour d'horizon de recherches en sciences sociales et en sociolinguistique de l'éducation, recourant à une acception partiellement spécifique du terme «didactique des langues et des cultures» (sociodidactique). Le désigner comme «guide» ou comme «manuel» nous paraît induire les lectrices et lecteurs en erreur. A notre avis, un guide ou un manuel doit présenter un fil rouge bien identifiable et une construction homogène. Dès lors, nous pensons que le public qui profiterait le plus de cet ouvrage ne sont pas les étudiant-e-s ni les «apprentis-chercheurs» mais les formatrices et formateurs s'intéressant à la recherche et prêt-e-s à prendre en considérations des champs apparentés, ainsi que des chercheur-e-s expérimenté-e-s disposé-e-s à se confronter à un recueil de contributions dont la diversité est à l'image du plurilinguisme et de la pluriculturalité, notions-clés dans l'ouvrage.

\* Du point de vue de la mise en forme de l'ouvrage, on regrettera toutefois que les références bibliographiques de cette post-face ne figurent pas dans la bibliographie générale.

Susanne Wokusch, Lausanne



Runtz-Christan, Edmée & Markevitch Frieden, Nathalie (2010). *Lire à l'adolescence - Réalités et stratégies de lecture*. Lyon: Chronique sociale, 176 p.

Dans ce numéro que Babylonia consacre – enfin, pourrait-on dire – à la littérature dans l'apprentissage des

langues, il nous semble très opportun de présenter un ouvrage publié il y a déjà deux ans, mais qui à notre connaissance n'a pas beaucoup de précédents ni d'imitateurs, en Suisse en tout cas. En effet, il n'est pas toujours facile de sortir de l'éternelle jérémiade du prof «les jeunes ne lisent plus!», pour aller voir ce qu'il en est vraiment chez les intéressés, les *personnes* que sont les adolescents en l'occurrence, et chercher à en comprendre les raisons, afin ensuite de proposer sur le plan professionnel des stratégies adéquates pour regagner les élèves au plaisir de lire, à la lecture autonome.

Pour cerner le problème, Edmée Runtz-Christan, maître d'enseignement et de recherche en psychopédagogie à l'Université de Fribourg, et Nathalie Markevitch Frieden, maître d'enseignement et de recherche de didactique de la philosophie à l'Université de Fribourg, chargée de cours à l'Université de Genève, ont interrogé au moyen d'un questionnaire une population de 235 élèves entre 16 et 17 ans, ce qui leur a permis de réunir un matériel très riche, qu'elles ont commenté et traité dans cinq chapitres:

- *Quels lecteurs?* brosse d'abord un portrait du lecteur adolescent, analyse ses motivations et les origines du goût de lire;
- *Quels accès?* fait état des différents lieux de la lecture et des différentes formes d'accès au livre;
- *Quels livres?* propose une typologie des livres lus par les jeunes, aussi bien imposés par l'école que librement choisis par l'élève;
- *Quels rôles pour les institutions?* propose une réflexion sur les «responsabilités et les possibilités de favoriser la lecture» de la part des écoles, bibliothèques et librairies, en collaboration entre elles;
- *Quels projets pour stimuler la lecture des adolescents?* analyse la position des jeunes et des enseignants face à l'acte de lire dans ses différentes facettes.

Le chapitre final (*Conclusion*) manifeste un certain optimisme quant au fait qu'il soit encore possible de se passionner pour la lecture, et «aimer lire sans pourtant aimer la littérature» ou «adorer l'analyse sans être un grand lecteur».

Chacun des chapitres, après l'analyse des résultats de la recherche, commentée de manière fort intéressante, propose des stratégies qui tentent de répondre de manière ponctuelle aux besoins manifestés par les élèves, stratégies exemplifiées par 9 fiches didactiques très variées et stimulantes, réalisées par plusieurs collaborateurs et faisant appel à un riche éventail de textes, aussi bien classiques que destinés à la jeunesse.

Dans sa préface au livre, Philippe Meirieu souligne le fait que les jeunes, au-delà de leur extériorité à l'apparence souvent provocatrice, «demeurent infiniment vulnérables», écrivent bien sûr «plus volontiers des SMS que des alexandrins»... mais que, pourtant, «ils peuvent accéder à la littérature et y trouver des occasions de plaisir et d'apprentissage». «C'est le pari des deux auteurs du livre, à partir duquel elles nous présentent un ouvrage infiniment précieux, parce qu'informé et appuyé sur l'observation minutieuse d'une population (...), parce que solidement arc-bouté sur une connaissance des ouvrages destinés aux adolescents comme des ouvrages de la 'grande littérature' (...). Précieux, enfin, parce qu'il nous propose une approche à la fois sensible et didactique de la lecture».

Une attitude particulièrement féconde dans cet ouvrage, c'est le regard atypique et libre que les deux chercheuses – enseignantes, femmes, mères? – portent sur les adolescents-cibles de leur travail: loin de tout technicisme professionnel, elles se posent tout d'abord comme des personnes ouvertes à l'autre, intéressées au lecteur autonome et critique en puissance chez l'adolescent.

Elles constatent que la lecture, rencontrée souvent dans l'enfance, au sein de l'environnement familial, «une île de bonheur que le lecteur retrouve chaque fois qu'il lit» (M. Proust), change de sens dans la préadolescence et dans l'adolescence, là où la responsabilité de l'école est davantage engagée: à quelques rares succès s'oppose la désaffection de la plupart des jeunes face à la lecture imposée, obligée. L'ouvrage foisonne de réflexions intéressantes qui prennent en compte cette réalité, afin d'y apporter des éléments de réponses – tout de même ouvertes – sur le plan didactique, tout en encourageant, contre toute vision élitiste de la culture, tout ce qui peut rapprocher les jeunes de la lecture: Harry Potter, les quotidiens sportifs et politiques, les romans de tous genres, sans limitations de frontières.

Bien que l'horizon de ce livre soit celui de la lecture en langue maternelle, il nous semble susceptible d'apporter beaucoup aux didacticiens des langues secondes, ainsi qu'à une perspective plurilingue, car, de toute évidence, si le défi de la lecture autonome est ardu dans sa propre langue, il l'est encore davantage dans les autres langues. A moins qu'une motivation culturelle, personnelle, liée à une perception positive de l'expérience de la lecture ne soit éveillée par d'heureuses rencontres positives. Cela nous mène tout droit à une réflexion sur l'importance vitale de la dimension littéraire et culturelle dans l'apprentissage des langues, et sur la nécessité de rester critiques face à la tendance à l'emploi systématique de textes utilitaires et répétitifs, tous manuels confondus, toutes langues confondues.

Giovanni Mascetti, Bellinzona

#### Commandes

Prix: € 14.70

Editions Chronique Sociale

1 rue Vaubecour, F-69002 Lyon

Tél. +33 04 78 37 22 12

<http://www.chroniquesociale.com/>



\* **Claudine Balsiger, Dominique Bétrix Köhler, Jean-François de Pietro, & Christiane Perregaux, [Dir.] (2012).**  
***Éveil aux langues et approches plurielles - De la formation des enseignants aux pratiques de classe.***  
**Paris: L'Harmattan, Collection Espaces discursifs, ISBN: 978-2-296-99202-3, 46 euros, 466 pages.**

Éveil aux langues? Approches plurielles? Formation des enseignants? Pratiques de classe?

Cet ouvrage fait le point sur l'état des recherches et des pratiques d'éveil aux langues et d'autres approches plurielles – intercompréhension entre langues voisines, didactique intégrée des langues – qui, toutes, impliquent simultanément plusieurs langues et variétés culturelles dans l'enseignement-apprentissage.

Des chercheurs, linguistes et didacticiens, des formateurs d'enseignants et des enseignants, émanant de divers contextes sociolinguistiques et socio-culturels, témoignent de l'inscription de l'éveil aux langues dans de nombreux programmes de formation, voire dans des curricula nationaux ou régionaux. Ils contribuent, par des recherches diverses d'un point de vue méthodologique, à asseoir nos connaissances concernant les pratiques effectives d'enseignement-apprentissage qui font appel à ces approches. Ils étudient les modalités de formation offertes aux enseignants invités à mettre en oeuvre de telles démarches dans leurs enseignements. Et, surtout, ils élargissent la palette didactique offerte à d'autres approches plurielles qui permettent, elles aussi, dans nos contextes linguistiques et culturels variés, de s'appuyer sur toutes les langues qui font sens pour les

élèves et les étudiants, et ainsi d'enrichir les apprentissages qui leur sont proposés. Ce livre est une contribution au développement d'une compétence plurilingue tant chez les enseignants que chez les élèves.

#### Commandes

Le livre, au prix de 46.- € (+ 3.- de frais de port), peut être commandé au Comptoir Harmattan, 7, rue de l'École-polytechnique, F-75005 Paris  
Tél. : +33 01 40 46 79 20  
<http://www.harmattan.fr>



#### \* Quaderni grigionitaliani 2/2012

Con questo nuovo numero i Qgi sorprendono il lettore con una ricchezza di contributo veramente degna di nota. Già il titolo del fascicolo, "Letteratura Lingua Architettura", lascia presagire l'ampiezza dei temi trattati, sempre con l'intento di promuovere e valorizzare la cultura di lingua italiana delle quattro valli. Il corpus principale è dedicato a "Antonio Stäuble lettore di scrittori grigionitaliani" con contributi di Michèle Stäuble, Renato Martinoni, Vincenzo Todisco e Massimo Lardi. Seguono poi altri comparti che si chinano tra l'altro sulla biblioteca dantesca di G. A. Scartezzini (Michele Sensini), sul ricordo di Giovanni Bonalumi (Claudio Nembrini) o sui risvolti culturali dell'architettura muovendo da studi svolti sulla casa Tomé di Poschiavo (Alessanda Jochum-Siccardi).

La pregevole pubblicazione è ottenibile in abbonamento o su ordinazione presso la PGI, Martinsplatz 8, 7000 Coira (081-2528616)